

**Dans le village des songes, Un long cri venu de la nuit  
di Fabienne Darge (LE MONDE, 15/07/2004)**

Avignon- Et la nuit se fit sur la Carrière Boulbon, et l'on entendit un long cri, une longue plainte rauque qui résonnait sur les pierres, et, en quelques secondes, le temps s'était ouvert vers quelque chose de très ancien qui, enfin, nous était rendu- et alors on sut à quel point il nous avait manqué.

La nuit se fit sur un petit village comme il y en eut toujours, posé sur la sable de l'arène, et l'on vit peu à peu apparaître des créatures de songe ou de conte. Et il y eut, des rituels très calmes, qui avaient la douceur du cauchemar. Il y eut, d'abord, Bobo, l'incomparable comédien microcéphale, sourd et muet, de la compagnie Pippo Delbono, petit roi incertain encadré par deux longs officiants en smoking noir. Et puis ce repas, dont tous les convives avaient les yeux bandés de blanc, et cet homme en noir assis sur une chaise, et leur ombre longue sur le sable de l'arène.

Il y eut cette question sur le premier homme qui eut l'idée d'en tuer un autre. Il y eut les mots du poète beatnik Allen Ginsberg :

Il y eut ces apparitions fellinienes et bunuéliennes, des nonnettes aux jupes en cerceau et des filles aux seins énormes, des écorchés, des suppliciés, des crucifiés, des sorcières, des folles, des prêtresses de messes noires, des chattes sauvages sous leurs dehors très domestiqués. Des clowns, des polichinelles, des dompteurs d'ours. Il y eut cette femme en noir qui fumait d'un air farouche et qui ramena avec elle un homme qu'elle jetait à terre, et elle lui tordit le téton, et il en sortit du sang. Il y eut cette jeune fille en déshabillé orange qui, avec la voix de Jane B., disait à un homme qui avait la voix de Gainsbourg :

Et Pippo Delbono s'assit sur une chaise, contre le mur d'une des petites maisons, et il lut encore les mots de Ginsberg :

Il y eut ce pape qui avait l'air d'avoir 220 ans et jamais, depuis Bunuel et Fellini encore, on n'avait montré la religion avec autant d'irréductible et dérisoire étrangeté. Il y eut des gendarmes et des militaires d'opérette, et beaucoup de pantins, menés par Bobò, qui portait un très long chapeau pointu.

, et l'on ne savait si c'était Pippo Delbono, Pier Paolo Pasolini ou Allen Ginsberg qui disait cela.

Il y eut Umberto Orsini, le grand comédien de Luchino Visconti : il arrivait dans le village des songes, il s'avancait, spectateur qui cherchait à retrouver le temps comme on le retrouve encore, parfois, dans les petits villages du sud de l'Europe, et Bobò s'avancait à sa rencontre avec une chèvre, et ils se retrouvaient, lui, Orsini, qui avait vécu par et pour les songes, et lui, Bobò, pure innocence.

Il y eut aussi , parfois, des mots que l'on ne comprenait pas mais que l'on trouvait beaux.

Il y eut cette fanfare de musiciens amateurs de Rome, la Banda di Testaccio, hommes, femmes, enfants, musiciens amateurs accompagnant les fêtes et les deuils, le cirque de la vie et de la mort.

Et il y eut Giovanna Marini . Elle chantait, et la longue plainte rauque, la longue plainte de bête que poussaient les hommes était la sienne, elle chantait pour les consoler, et, si vous ne pleuriez pas, c'est que, vraiment, vous aviez un cœur de pierre.

Et i y eut Bobò, de bout en bout, plus délié et joyeux qu'on ne l'avait jamais vu, joyau d'humanité malicieuse et impavide, unique, inouï.

Il y eut que Pippo Delbono redonnait à l'art sa part de sacré, et que l'on se demandait comment on avait pu la nier à ce point et, peut-être, ce que cela avait eu comme conséquences.

ET tout se termina par ce cri, urlo, cette longue plainte rauque, longue comme le temps des hommes et leurs questions lancées à la nuit, et l'on ne savait plus ce qui avait été le plus beau, les mots de Ginsberg ou la voix de Giovanna Marini, la présence de Bobò ou celle d'Umberto Orsini, les contes de Pippo Delbono sur la fille d'un roi, ou cette carrière, magique caverne théâtrale à ciel ouvert, magnifique écrin de pierre renvoyant hommes à leur fugacité et à leur éternité. Mais on savait que l'on avait vécu un très grand moment de théâtre, inoubliable, qui resterait inscrit au cœur, éternellement. La plus grand peut-être de ce Festival d'Avignon, mais cela, il faudrait attendre la fin pour le dire.